www.ledevoir.com

LE DEVOIR

VOL. XCIX Nº 228 LE MARDI 7 OCTOBRE 2008 1,10$ + TAXES = 1,25$

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Cellulaire à l'oreille, un courtier surveillait hier le plongeon des indices boursiers sur le tableau lumineux de la Banque Laurentienne, avenue McGill College, hier, à Montréal.

Panique sur les places boursières

La crainte d'une récession mondiale provoque un nouveau lundi noir

GÉRARD BÉRUBÉ

Les marchés boursiers ont connu un autre lundi noir hier. La panique a été planétaire, les investisseurs voyant la crise bancaire prendre plus d'ampleur en Europe et craignant une récession mondiale. Outre-Atlantique, les dirigeants politiques voulaient se faire rassurants en sortant la carte de la garantie d'État offerte sur les dépôts bancaires. Aux États-Unis, le plan de sauvetage de 700 milliards s'est timidement mis en branle alors que la Réserve fédérale gonflait ses facilités de crédit à 900 milliards afin d'éviter que le marché du crédit ne s'assèche complètement.

Le recul de l'indice torontois est de 33 % depuis juin

À Toronto, la séance d'hier a commencé avec des transactions de vente déferlant par vagues. Le délestage a été tel qu'en quelques heures, l'indice S&P/TSX affichait un recul de près de 1200 points, ou de 11 %, pour tomber sous les 10 000 points et effacer tous ses gains cumulés depuis la mi-2005. L'indice baromètre s'est quelque peu ressaisi en fin de séance pour clore la journée à 10 230,43, en baisse de 572,92 points ou de 5,3 %. En dollars, ce recul équivaut à une perte sur papier de 75 milliards.

La semaine dernière, l'indice de référence de Bay Street a perdu 11 %, soit l'équivalent d'une capitalisation de 150 milliards, sous l'hésitation de la Chambre des représentants à adopter le plan orchestré par le secrétaire au Trésor, Henry Paulson. Et depuis son sommet de juin, la fonte de l'indice torontois atteint les 33 %, représentant une érosion sur papier des valeurs boursières de 600 milliards, estimait-on hier.

La Bourse torontoise est très sensible aux cycles économiques avec la moitié de son portefeuille de référence lié au secteur des ressources naturelles. Sa chute a donc été accélérée hier par le plongeon des cours pétroliers sous les 90 $US, à 87,81 $US le baril à

VOIR PAGE A 10: PANIQUE

Harper tente de rassurer les Canadiens

Les économistes se montrent beaucoup moins optimistes que le chef conservateur

ALEC CASTONGUAY

Ottawa — Pendant que les grandes banques canadiennes affirmaient à Toronto que des temps économiques difficiles se dessinaient à l'horizon pour le Canada et que les Bourses du monde entier plongeaient de nouveau, le chef conservateur a dit hier se ranger du côté des «*optimistes*». Stephen Harper a tenté de se faire rassurant, affirmant que le secteur bancaire canadien a prévu des mécanismes en cas de crise au Canada.

«*Un premier ministre responsable ne peut pas prédire une récession quand l'économie n'est pas en récession*», a affirmé Stephen Harper hier matin, lors d'une conférence de presse tenue dans une garderie, en banlieue d'Ottawa.

Mais des spécialistes l'ont fait à sa place. Réunies à Toronto hier, les grandes banques canadiennes ont brossé un sombre portrait de l'économie canadienne et des répercussions de la crise financière aux États-Unis, principal marché d'exportation du Canada.

Un nouveau rapport de la troisième banque du Canada, la Banque Scotia, prévoit même une récession modérée pour le Canada et les États-Unis pendant une bonne partie de 2009. L'économie canadienne est tellement liée à ce qui se passe au sud de la frontière qu'il y aura des impacts ici, a dit l'économiste en chef de la Scotia, Warren Jestin.

Le premier ministre sortant, qui avoue être «*optimiste*», a toutefois reconnu que le Canada n'est pas isolé sur la scène mondiale, même s'il possède l'un

VOIR PAGE A 10: HARPER

■ Charles Sirois commente la crise ■ La chronique de Claude Chiasson ■ Le Québec tient bon, se réjouit Raymond Bachand > pages B 1, B 2 et B 3

AUTOROUTE 30

Le projet en PPP coûtera 1,5 milliard

■ À lire en page A 3

AFGHANISTAN

Une guerre ingagnable: l'ONU et le Canada sont d'accord

■ À lire en page B 5
■ L'éditorial de Bernard Descôteaux, page A 8

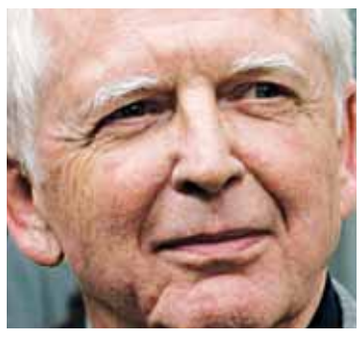
FABRIZIO BENSCH REUTERS

INDEX

Annonces	A 7	Idées	A 9
Avis publics	B 6	Météo	B 5
Culture	B 8	Monde	B 5
Décès	A 7	Mots croisés	A 7
Économie	B 1	Sudoku	B 6
Éditorial	A 8	Télévision	B 7

REUTERS/INSTITUT PASTEUR

LUC GNAGO REUTERS



ALEX GRIMM REUTERS

Les lauréats du prix Nobel de médecine 2008: les chercheurs français Françoise Barré-Sinoussi et Luc Montagnier, récompensés pour leurs travaux ayant mené à la découverte du VIH, et l'Allemand Harald zur Hausen, qui a établi le lien entre un virus et le cancer de l'utérus.

MÉDECINE

Le prix Nobel aux Français pour la découverte du VIH

Hier à Stockholm, le prix Nobel de médecine 2008 a récompensé les travaux des chercheurs français Françoise Barré-Sinoussi et Luc Montagnier pour la découverte du virus responsable du sida. Le prestigieux prix reconnaît la paternité de la découverte à la 36e femme à le recevoir. Les Français partagent leur distinction avec l'Allemand Harald zur Hausen, honoré pour ses travaux sur le virus causant le cancer de l'utérus.

AMÉLIE DAOUST-BOISVERT

Au début des années quatre-vingt, une épidémie fulgurante mystifie les scientifiques. D'ou vient ce mal d'origine inconnue? Plusieurs laboratoires se lancent dans la course. Les Français travaillent rapidement avec des patients nouvellement atteints. En 1983, Françoise Barré-Sinoussi et Luc Montagnier isolent, à partir d'un patient séropositif, un virus baptisé LAV, pour virus associé à la lymphadénopathie. Le nom fait allusion au gonflement des ganglions (adénopathie), signe avant-coureur de la maladie. Il a ensuite été rebaptisé VIH. L'équipe française de l'Institut Pasteur de Paris a publié ses résultats dans la revue *Science* le 20 mai 1983.

VOIR PAGE A 10: NOBEL

Réforme du Sénat et demandes du Québec

Charest essuie deux rebuffades de Harper

ALEC CASTONGUAY

Ottawa — Le chef conservateur a adressé deux rebuffades hier matin au premier ministre du Québec, Jean Charest. Non seulement Stephen Harper n'a pas l'intention de remiser sa réforme du Sénat dont le Québec ne veut rien savoir, mais il n'a pas davantage l'intention de répondre à la lettre de Jean Charest qui énumère les demandes de la province durant cette campagne électorale.

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2008

De passage dans une garderie de la banlieue d'Ottawa hier matin, le chef conservateur a soutenu qu'il n'avait pas l'intention de répondre aux demandes de Jean Charest exprimées il y a une semaine. «*C'est notre intention de communiquer avec la population dans cette élection et non pas d'entretenir une correspondance avec les premiers ministres des provinces*», a sèchement répondu Stephen Harper lors de son point de presse.

Le 29 septembre dernier, le premier ministre du Québec a fait connaître les revendications de la province en

VOIR PAGE A 10: REBUFFADES

■ L'information électorale et la chronique de Michel David, pages A 4, A 5 et A 7

■ Stratégie antidrogue: où s'en va le gouvernement Harper ?, page A 9